

—J'y vais de ce pas, monsieur...

—Attendez... Toute réflexion faite, je vais avec vous. Je suis lié avec le juge de paix et je pourrai vous éviter des retards.

Le notaire et le valet de chambre se rendirent ensemble à la mairie.

Il y avait audience de la justice de paix, ce qui n'empêcha point Mo Pérollet de s'approcher du magistrat avec Jérôme pendant une suspension d'audience, de lui parler et de lui expliquer en peu de mots la situation.

—Je procéderai à l'apposition des scellés dès que je serai libre... répondit le juge de paix, puis il ajouta, en s'adressant à Jérôme :

—Ainsi vous croyez à l'existence d'un testament ?

—Oui, monsieur, et ce testament doit se trouver dans le cabinet de travail.

Le notaire et Jérôme allaient s'éloigner, lorsque le juge de paix, retenant le vieux serviteur qu'il savait investi de toute la confiance de son maître, confiance amplement méritée, lui dit :

—Il sera déjà tard lorsque j'arriverai à l'hôtel du comte de Thonnerieux... Avez-vous les clefs de tous les meubles ?...

—Oui, monsieur, de tous... elles sont réunies par un anneau brisé.

—Eh bien ! en m'attendant, chez qui pourrait se trouver le testament... Si vous réussissiez, cela simplifierait beaucoup la besogne...

—Je vais le faire, monsieur...

Et Jérôme sortit avec le notaire.

## II

Rentré à l'hôtel, le vieux valet de chambre donna quelques ordres aux domestiques.

Il ouvrit d'abord le bureau, dont il explora les tiroirs, à l'exception du compartiment secret dont il ignorait l'existence, et ne trouva rien.

Les autres meubles, qu'il visita les uns après les autres, lui réservaient la même déception.

Il ne restait plus que le cabinet italien du temps de la Renaissance.

Le testament s'y trouvait, nous le savons, mais ce fut en vain que Jérôme présenta les unes après les autres à l'orifice de la serrure les clefs suspendues à l'anneau brisé, aucune d'elles ne s'y ajustait.

Très étonné, le valet de chambre fouilla les poches des vêtements portés la veille par son maître.

La clef demeura introuvable.

Jérôme en était là de ses recherches infructueuses quand on vint le prévenir de l'arrivée à l'hôtel du juge de paix, de son greffier et d'un assesseur.

Il alla à leur rencontre et les conduisit d'abord dans la chambre mortuaire, transformée en chapelle ardente, où nous savons que des religieuses priaient près du cadavre.

—Avez-vous trouvé quelque chose ? demanda le juge de paix.

—Non, monsieur...

—Vous avez cependant visité le cabinet de travail où le testament, croyez-vous, devait être placé ?...

—J'ai fouillé tous les meubles à l'exception d'un seul dont la clef ne fait point partie de celles du trousseau, et que j'ai cherchée sans résultat dans les vêtements de mon cher maître.

—Avez-vous exploré la chambre où nous sommes ?

—Non, monsieur...

—Pourquoi ?

—Je n'aurais osé le faire en présence du mort...

—Nous allons donc procéder à la pose des scellés... Quand on les lèvera, on fera des recherches minutieuses... Passons dans le cabinet du comte.

Jérôme ouvrit la porte qui de la chambre à coucher conduisait au cabinet de travail.

Après avoir examiné d'un rapide coup d'œil cette pièce, le juge de paix demanda :

—Quel est le meuble que vous n'avez pu ouvrir faute de clef ?

—Celui-ci...

Et le valet de chambre désigna le cabinet italien.

—Où votre maître renfermait-il habituellement ses valeurs ?

—Là, précisément.

—Eh ! bien, c'est là que le testament doit être... Comment expliquez-vous que la clef ne soit point avec les autres ?

—Je ne l'explique pas... Mais il me paraît impossible qu'elle soit perdue...

—Si cela était on ferait ouvrir par un serrurier, reprit le magistrat, c'est ce meuble que je vais sceller le premier...

Il ajouta, en s'adressant à son greffier.

—Ayez soin de mentionner au procès-verbal l'absence de cette clef... Quant aux papiers disséminés sur le bureau, enfermez-les dans l'intérieur du meuble afin qu'il se trouvent sous les scellés.

Une fois terminée dans le cabinet de travail, l'opération continua dans les autres pièces.

L'hôtel était vaste. Le travail fut long.

Sept heures du soir sonnaient au moment où le dernier scellé fut posé.

Le juge de paix dit au valet de chambre :

—Jérôme Villard, je vous nomme gardien des scellés... Acceptez-vous ?

—Oui, monsieur...

—Vous savez que ces fonctions entraînent pour vous une sérieuse responsabilité.

—Je le sais, et je n'en accepte pas moins... il me semblera rendre un dernier service à mon bien-aimé maître...

Les clefs des meubles furent alors étiquetées et remises au greffier de la justice de paix.

\* \*

Le matin de ce jour de deuil, Pascal Saunier entra de bonne heure dans la chambre qu'occupait Jacques Lagarde à l'hôtel du *Parlement*.

—As-tu bien dormi ? lui demanda Jacques en riant.

—J'ai bien dormi, répondit Pascal, et j'ai fait d'agréables rêves... des rêves de fortune...

—Bah ! tout songe est mensonge !...

—Tu verras que les miens se réaliseront...

—Je ne demande pas mieux, puisque de cette richesse je dois avoir ma part...

—C'est comme si tu l'avais ! il est temps de partir.

—Où donc allons-nous.

—A la recherche d'une maison de campagne.

—As-tu quelque endroit déterminé ?

—Aucun... Nous allons descendre au restaurant de l'hôtel et, tout en prenant une tasse de chocolat, nous jetterons un coup-d'œil sur le *Moniteur des ventes et des locations*, qui nous indiquera très certainement notre affaire. As-tu prévenu Marthe que nous nous absentons ?...

—Non... Tout à l'heure elle n'était pas encore réveillée... Je vais lui laisser un mot.

—Inutile... Angèle doit arriver ici pour l'heure du déjeuner... Elle lui expliquera le motif de notre sortie matinale et lui tiendra compagnie jusqu'à notre retour...

Les deux hommes descendirent au restaurant, et en même temps que le chocolat demandèrent au garçon qui les servait le journal dont nous avons entendu Pascal citer le titre, et qui leur fut aussitôt apporté.

L'ex-secrétaire du marquis de Thonnerieux se mit à le parcourir.

Tout à coup, il poussa une exclamation de joie.

—Tu as trouvé ? lui demanda Jacques.

—Je le crois.

—Où ?...

—Sur les bords de la Marne, près de Port-Créteil... Si, comme cela me paraît plus que probable d'après les détails